

conclut par un arbre généalogique, à travers lequel on perçoit très précisément la filiation des illustrations, toute la dynamique de leur création et, par conséquent, la circulation autant des livres et des images que des idées).

Cette partie s'achève par un important appareil critique, dominant essentiellement la reproduction de la première illustration de chacune des ombellifères apparaissant dans la littérature botanique de la Renaissance. Les illustrations elles-mêmes sont précédées de l'index des reproductions données, classées selon l'ordre alphabétique des binômes linnéens. Pour chaque item, l'index précise en outre l'origine de l'illustration reproduite (identifiée par le nom de l'auteur du travail d'où provient l'illustration, suivi de l'année de l'édition pour les travaux qui ont connu plusieurs éditions), ainsi que les éventuelles reprises de cette illustration dans la littérature botanique des XVI^e et XVII^e siècles (les reprises sont énumérées en ordre chronologique, avec, pour chacune d'entre elles, le nom de l'auteur et l'année d'édition de l'ouvrage). Les reproductions, au nombre de cent-vingt, sont données en format réduit à raison de quatre illustrations par page du présent ouvrage, avec, sous chacune d'entre elles, l'identification de la plante (binôme linnéen).

Cet appareil iconico-critique, qui constitue en fait le cœur du travail, est suivie par une partie consacrée aux propriétés pharmacologiques attribuées à quelques unes des ombellifères mentionnées dans les ouvrages étudiés (p. 164-208). Les plantes prises en considération (une quinzaine) sont analysées selon l'ordre alphabétique des binômes linnéens, avec une rapide analyse textuelle portant essentiellement sur la première description et sur les éventuelles modifications de classification, les différences par rapport au texte de Dioscoride ou toutes autres modifications significatives.

Ce copieux ensemble analytique est suivie par deux essais de synthèse, dont le premier porte sur l'histoire culturelle des ombellifères (p. 209-222) et le second sur l'histoire de la systématique des ombellifères (p. 223-235).

Comme de tradition, l'ouvrage s'achève par des index (index des illustrations et index des arbres généalogiques) et par la bibliographie.

Ouvrage original que celui-ci, qui vise à percevoir la dynamique de la création des illustrations botaniques nouvelles durant la Renaissance et adopte, pour ce faire, les méthodes de l'analyse textuelle, avec les filiations entre textes, représentées par les arbres généalogiques. Ouvrage utile, de ce fait, et d'autant plus qu'il fournit la reproduction de chacune des illustrations étudiées, donnant ainsi tous les éléments soumis à l'examen.

On regrettera seulement que l'ouvrage n'a pas suffisamment pris en considération tout le contexte technique (production du livre et des gravures) et scientifique des illustrations (formation des divers auteurs, parcours professionnel, apport spécifique, tant en botanique qu'en pharmaco-thérapeutique), afin de mettre en perspective les données présentées. Par ce manque, l'ouvrage perd de son impact et ne constitue pas l'histoire intellectuelle des illustrations scientifiques que son titre fait attendre. Mais peut-être est-ce en demander trop pour un premier travail (il s'agit, en effet, d'une thèse doctorale), le temps de la synthèse n'étant pas encore venu.

Alain Touwaide

GUTAS Dimitri, *Greek Thought, Arabic Culture. The Graeco-Arabic Translation Movement in Baghdad and Early 'Abbâsid Society (2nd-4th/8th-10th centuries)*. London & New York, Routledge, 1998.

Dans l'étude de la transmission des savoirs entre les différentes cultures médiévales du bassin méditerranéen, il est bien connu que le corpus scientifique et philosophique grec (notamment la médecine, la biologie et la botanique) a été traduit en arabe durant le IX^e siècle, à Bagdad. Toutefois, si de nombreux travaux ont déjà été consacrés à l'examen de questions déterminées (édition critique du texte arabe de traités grecs; éventuellement identification des modèles grecs de ces traductions, quoique la chose soit déjà plus rare, puisqu'elle nécessite de travailler sur les deux versants, grec et arabe; étude comparative de l'illustration scientifique), aucun essai de synthèse n'avait été entrepris

jusqu'ici, qui prendrait en considération le phénomène de la traduction dans une perspective non plus fragmentée, mais transversale, dans toute sa complexité et avec toutes ses composantes, non seulement textuelles.

Tel est précisément l'objectif ambitieux du présent ouvrage, consacré au "mouvement" de traduction, comme le précise le sous-titre. Car c'est bien de cela qu'il s'agit: non point une étude de quelques traductions, avec, éventuellement, une synthèse des données en présence, mais une approche de la traduction comme phase globale du parcours intellectuel d'une culture.

Dans cette perspective, l'ouvrage se divise en deux parties, avec la traduction envisagée, dans l'une, dans ses relations avec le pouvoir et, dans l'autre, avec la société.

Dans la première (p. 11-104), l'auteur brosse, dans le premier chapitre, la toile de fond de la question (p. 11-27): il commence par évoquer la conquête arabe, dans ses composantes tant historique qu'économique et culturelle, et la politique de la dynastie ^oAbbasside, avec le phénomène de Bagdad. Puis, il étudie le phénomène de la traduction dans une culture antérieure à l'arabe (le monde syriaque) et dans le monde arabe pré-abbasside, avec les traductions effectuées à partir du grec, du sanscrit et du persan.

Les trois autres chapitres de cette partie portent chacun sur une des trois grands figures califales abbassides qui ont dominé l'histoire de ce "mouvement" de traduction: Al-Mansûr (754-775 de notre ère) et son fils Al-Mahdî (775-785), et le fils de Hârûn ar-Rashîd, Al-Ma'mûn (813-833). Cette personnalisation se justifie autant par la recherche antérieure, qui s'est focalisée sur des figures et qu'il convenait donc d'examiner, que par la réalité historique des faits, dans lesquels l'action des califes abbassides fut effectivement très personnalisée. L'auteur s'attache à identifier les politiques des trois souverains, dégagant pour chacun d'eux les lignes de force de son action: avec Al-Mansûr, se mit en place une idéologie de type impérial, enracinée dans les traditions locales antérieures (notamment l'empire sassanide et le zoroastrisme); sous son fils Al-Mahdî, l'attention du pouvoir porta plus sur la dimension culturelle interne de l'entreprise de traduction, avec autant le discours inter- qu'intra-confessionnel; et, avec Al-Ma'mûn, la traduction devint un instrument de la politi-

que externe et interne du pouvoir, avec la récupération de l'héritage classique (en opposition à Byzance) et l'instauration d'une culture de type rationnel. On relèvera, dans cette analyse, l'examen de la question du *Bayt al-Hikma* (ou *Maison de la sagesse*) (p. 53-60), considéré jadis et jusqu'à il n'y a guère comme une réelle académie, voire un centre de recherche avant la lettre. Pour l'auteur, il s'agit du prolongement de la pratique sassanide, à savoir d'un service de l'administration centrale, constitué d'une bibliothèque et destiné à assurer la traduction en arabe de la littérature perse, sans qu'il soit donc question de fondation *ad litteram* ou d'innovation, contrairement à ce que veut la bibliographie. Toutefois, à partir d'Al-Ma'mûn et de l'idéologie rationalisante promue sous son règne, ce "bureau" pourrait avoir vu s'étendre sa sphère d'activité vers la recherche et la traduction; la question est cependant incertaine, car il n'y a, en fait, aucune information explicite sur ce point.

Dans la seconde partie de l'ouvrage (p. 105-186), l'auteur s'attache aux dimensions sociales de l'entreprise de traduction ou, si l'on veut, à ses destinataires, après en avoir vu les commanditaires. L'analyse porte sur trois aspects: les utilisations des traductions (p. 107-120), les personnes des traducteurs, leurs commanditaires et leur travail (p. 121-150), l'impact des traductions (p. 151-186). Parmi les multiples points intéressants de cette analyse (comme, par exemple, la fonction des traductions au service des administrations et des administrateurs), on relèvera plus particulièrement la lecture proposée de ce qu'il est de tradition de considérer comme l'opposition du monde islamique à la science grecque (p. 166-175): quoiqu'il s'agisse d'une question qui relève spécifiquement de l'historiographie contemporaine, l'auteur s'y attaque, montrant ainsi qu'il y a là ce qu'il appelle un *mythe*, c'est-à-dire une conception historique erronée; et de mettre en évidence toute la *fortuna* ultérieure de traduction à partir du grec dans le monde musulman, jusques et y compris dans la culture ottomane classique.

Outre les conclusions, bibliographie, abréviations, index et liste des manuscrits cités, l'auteur fournit deux listes très utiles: d'une part (p. 193-196), une bibliographie des études contemporaines traitant des traductions en arabe, par champs scientifi-

ques et, d'autre part (p. 212-215), une bibliographie chronologique des travaux d'érudition relatifs à l'importance du *mouvement* de traduction pour la culture musulmane. Soit deux outils fondamentaux, le premier, pour approfondir la recherche et connaître la bibliographie relative à chaque champ de savoir, la seconde pour reconstruire toute la perspective historique de la recherche sur la question.

Ouvrage original que celui-ci, ambitieux il est vrai, mais brillant et qui ne manquera pas de susciter des polémiques par la révision qu'il propose de nombre de thèses sur le sujet abordé. Deux choses ne pourront cependant lui être reprochées: de ne pas dominer la bibliographie et de procéder de façon aventureuse. Car l'auteur domine toute la production sur la question (non sans ajouter par ailleurs des textes encore inédits et connus seulement dans les manuscrits) et interprète avec toute la prudence qui s'impose les données en notre possession, ceci dût-il coûter de revoir drastiquement l'état actuel des connaissances.

Essai revigorant, qui présente en outre cette énorme qualité d'être parfaitement lisible, même pour le lecteur non-spécialiste, ce qui n'est pas un moindre mérite.

Alain Touwaide

HANKINSON R. J., *Cause and Explanation in Ancient Greek Thought*. Oxford, Clarendon Press, 1998, xvi + 499 p.

Ce volumineux ouvrage recueille tous les textes grecs anciens (donnés en traduction) relatifs à l'analyse du phénomène causal dans tous les secteurs de la pensée scientifique grecque, y compris, donc, l'étiologie médicale, et les commente comme il se doit. Il couvre la période qui s'étend des philosophes présocratiques jusqu'au néoplatonisme et procède par auteurs ou écoles (ou tendances philosophiques), étudiés en ordre chronologique d'apparition, avec les Présocratiques, les Sophistes, Platon, Aristote, les Atomistes, les Stoïciens, les Sceptiques, les écoles médicales des débuts de notre ère, les synthèses des premiers siècles de notre ère (philosophiques ou scientifiques) et le néoplatonisme.

Pour chaque phase de ce vaste panorama historique (à chacune desquelles correspond un chapitre), l'auteur regroupe les textes de façon analytique, en les présentant en introduction et en les faisant suivre de commentaires. Ceux-ci ne sont pas encombrés d'un inutile appareil d'érudition (il n'y a pas ou très peu de notes en bas de page, ni de constants renvois à la bibliographie antérieure), mais visent essentiellement à se concentrer sur les textes et sur leur contenu et à mettre en évidence la structuration logique et interne de leur discours et de leur argumentation. Ceci n'empêche cependant pas que la bibliographie soit mentionnée, mais sans envahir l'analyse.

Le travail s'achève sur de forts utiles instruments: inventaire des principes logiques formalisés cités au cours de l'ouvrage (p. 449-454); bibliographie (p. 455-475); index des passages d'auteurs anciens cités (p. 477-484) et index analytique (p. 485-499), qui énumère les concepts par auteurs ou écoles.

L'ouvrage est certes austère; mais il rassemble très utilement tous les textes sur une question difficile et en donne de très pertinentes analyses, de telle sorte qu'il constitue un instrument de travail désormais indispensable pour toute analyse sur la question. On saura donc gré à son auteur non seulement d'avoir rassemblé cette collection de textes, mais aussi d'avoir accepté de s'effacer derrière eux, afin de les faire parler, sans interférer avec leur témoignage. Austérité voulue, donc, qui ne rend que plus méritoire le travail ingrat que s'est imposé l'auteur.

Alain Touwaide

AA.VV., *Arte e Ospedale. Visual art in hospitals*. Firenze, Gli Ormaschietto & Musolino, 1999.

Questo corposo volume contiene gli Atti del Simposio Internazionale *Arte e Ospedale*, tenutosi a Firenze nel marzo del 1998, organizzato dalla Fondazione Michelucci, con la collaborazione degli Assessorati al Diritto alla Salute ed alla Cultura della Regione Toscana, su ideazione di Mimmo Roselli.